Sheilagh Ogilvie, The European Guilds: An Economic Analysis, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2019, xvi + 645pp., figures, tableaux, bibliographie, index. Chiffon; ISBN : 9780691137544, 39,95 $ US, papier ; ISBN : 9780691217024, 29,95 $ US.

Sheilagh Ogilvie, The European Guilds: An Economic Analysis, est une exploration macroéconomique innovante, bienvenue et, à certains égards, attendue depuis longtemps des guildes européennes. Il ne s'agit pas d'une histoire de ces institutions économiques d'un point de vue organisationnel, mais plutôt d'une évaluation de l'impact qu'elles ont eu sur les économies. La méthode est probablement déjà familière aux historiens des guildes : explorer l'administration, la législation et la réglementation au sein des guildes et des guildes dans leurs communautés pour tirer des conclusions historiques. Ogilvie s'aventure au-delà des limites conventionnelles de cette preuve et se dirige vers une étude axée sur les résultats où les effets sont extrapolés à partir d'un dossier de preuves basé sur le comportement.

Le corpus des sources primaires mis à contribution dans cette étude est géographiquement et temporellement exhaustif. Dès le XIe siècle et de l'Angleterre à l'Allemagne, les archives de la guilde mobilisées pour étayer les revendications des livres sont immenses. Étant donné que le livre vise à présenter des arguments complets sur les guildes européennes dans leur intégralité, le large éventail de documents primaires permet à de telles affirmations de conserver un poids statistique complet ; un aspect de l'érudition historique qui est parfois laissé de côté au profit de titres plus élégants. Ogilvie promet d'écrire sur les guildes européennes, et sa sélection de documentation lui permet d'agir sur une telle promesse. Chacun des huit chapitres qui composent le corps de l'ouvrage (moins le premier chapitre d'introduction et la conclusion), comprend plusieurs tableaux qui établissent des fréquences pour une variété de décisions prises par les guildes. Les chapitres sont consacrés à l'exploration des décisions au sein d'un thème commun afin de déterminer l'impact des guildes sur diverses dynamiques sociétales. Les tendances dans les décisions des guildes sur ces questions sont représentées statistiquement dans des tableaux en fonction de la fréquence à laquelle un cas spécifique d'une politique ou d'un règlement apparaît dans les sources primaires. A partir de ces fréquences, Ogilvie détermine les tendances globales du comportement des guildes à partir desquelles des conclusions sur leur impact sont tirées.

Les résultats explicatifs des totalisations statistiques de la documentation primaire sont orientés vers des évaluations d'impact économique. L'auteur cherche à tester une multitude d'affirmations formulées par la recherche existante et déploie une historiographie tout aussi complète que la source principale pour mettre en évidence les observations passées sur le rôle des guildes dans les sociétés européennes. Chaque chapitre s'ouvre sur un aperçu des positions antérieures prises sur le rôle des guildes pour le thème du chapitre, qui est ensuite testé avec l'analyse quantitative basée sur la fréquence pour établir un modèle de comportement suivi d'une évaluation d'impact de ces comportements. Les thèmes comprennent les barrières à l'entrée, la manipulation du marché, la réglementation des femmes, la réglementation de la qualité, l'investissement dans le capital humain, l'innovation et la croissance économique.

Les conclusions d'Ogilvie réfutent de nombreuses hypothèses conventionnelles de l'historiographie présentée dans l'étude. L'échantillon historiographique déployé présente les guildes comme des institutions qui ont conduit à des changements économiques positifs et à l'efficacité de l'industrie européenne tout au long de leur existence. Grâce à l'analyse quantitative approfondie des pratiques et des politiques des guildes par l'auteur, la réalité historique que reçoit le lecteur est beaucoup plus

nuancée que le bien net impliqué par la recherche précédente. Au lieu d'être des bastions de l'innovation économique, les guildes se révèlent être des institutions d'entreprise typiques qui ont tendance à prendre des décisions basées sur la satisfaction de leurs propres besoins plutôt que ceux de la société dans son ensemble. Cette affirmation est solidement étayée par l'analyse quantitative, chaque chapitre montrant effectivement une tendance au survivalisme d'abord et avant tout dans tous les domaines thématiques. Les guildes poursuivaient ce qui leur profitait économiquement, souvent aux dépens du reste de la société. L'exploration des manipulations de marché s'est avérée très efficace pour étayer ce point : les guildes ont cherché à fixer les prix des intrants aussi bas que possible tout en garantissant qu'elles pouvaient vendre leurs productions le plus haut possible.

D'une certaine manière, l'argument peut être simplifié en ceci : les guildes ont pris toutes les mesures possibles pour poursuivre leurs profits. En apparence, cela ne devrait pas être surprenant - les entreprises font des bénéfices pour continuer à faire des affaires - mais par rapport à l'échantillon historiographique, l'importance de la revendication ne peut être sous-estimée. Il existe une notion selon laquelle les guildes de l'Europe préindustrielle étaient en quelque sorte différentes des autres entités commerciales. Ils sont souvent présentés comme les précurseurs des syndicats, du lobby des travailleurs, de la coopération entre les entreprises et le gouvernement, les précurseurs de la production de masse et ils peuvent très bien avoir contribué à toutes ces choses directement ou par leur héritage, mais l'auteur fait un argument convaincant qu'à bien des égards, il s'agissait de sociétés commerciales comme les autres. Les guildes avaient besoin de certaines conditions pour survivre, et en tant que fabricants, cela signifiait des intrants bon marché, des productions rentables et des réglementations du marché qui les autorisaient. Atteindre ces objectifs signifiait entraver de manière sélective la réactivité des marchés, s'assurer qu'il y avait des barrières financières à l'entrée pour les membres et les concurrents, et finalement s'opposer aux initiatives d'autres organisations sociétales pour faire le contraire. Cette analyse montre non seulement comment les guildes étaient des entités commerciales typiques, mais elles étaient aussi celles qui ont contribué à la stagnation des marchés européens. Il s'agissait d'institutions anticapitalistes quant à leurs attitudes de marché. Ogilvie démontre avec succès comment les guildes étaient au pire les gardiennes des monopoles préindustriels, au mieux des oligopoles.

Les guildes européennes offrent au novice historique et à l'expert une analyse convaincante, approfondie et statistiquement solide du rôle des guildes dans les économies européennes. Grâce à un vaste dossier de source primaire, l'auteur présente un argument convaincant pour réfuter les affirmations de l'historiographie précédente. Ogilvie propose une histoire institutionnelle des guildes qui tient également compte de leur impact économique, remettant en question les revendications de valeur nominale plus élevées que les guildes se font d'elles-mêmes en se concentrant sur les décisions qu'elles ont prises. La critique pourrait être faite que les résultats présentés ne tiennent compte que des sources de guilde, rendant ainsi toutes les conclusions spéculatives, ce qui est fonctionnellement vrai de la méthode. Cependant, étant donné qu'il s'agit d'une histoire où la majeure partie de la fourchette temporelle se situe à l'ère préindustrielle et pré-impression, les limites du matériel source disponible doivent être reconnues. Toute évaluation macroéconomique de la période médiévale et du début de la période moderne couverte dans ce livre se heurterait à un important problème de déficit de données. Le fondement de l'argument de l'auteur est que la documentation comportementale des guildes, c'est-à-dire l'enregistrement de leurs décisions, est suffisante pour juger de leur impact économique. Compte tenu de la taille, de la portée temporelle et de l'étendue géographique de la base de données d'Ogilvie,

son argument est très efficace. L'utilisation de cette prémisse est à la base de ce travail très efficace concluant quel impact les guildes ont eu en fonction des décisions qu'elles ont prises. Les guildes européennes faisaient partie intégrante du développement économique, mais selon les preuves disponibles concernant leur prise de décision, cela n'était pas toujours de manière entièrement positive. Cette histoire montre à quel point les résultats économiques peuvent être nuancés, en particulier lorsque les institutions que nous considérons comme les précurseurs des biens positifs contemporains sont examinées de près.

Éric Pécile
Université de Toronto